

Faire revivre les anciens jardins : la vente de l'écu d'or 1995 va donner l'élan indispensable

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **90 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vente de l'Écu d'or 1995 va donner l'élan indispensable



Faire revivre les anciens jardins

Le jardin du château de Vullierens (XVIII^e siècle).

Der aus dem 18. Jahrhundert stammende Schlossgarten von Vullierens. (Bild Kempf)

ti. Très tôt, la Ligue suisse du patrimoine national (LSP) a grandement contribué à ce que les jardins soient reconnus comme étant des monuments historiques et culturels. Cette préoccupation apparaît dans ses activités depuis 1916. Aujourd'hui, en 1995, la LSP fait un pas de plus et consacre sa traditionnelle vente de l'Écu d'or aux jardins historiques. La recette de la vente donnera l'élan indispensable au travail pratique de sauvegarde de jardins historiques ainsi qu'à l'approche didactique de cette démarche.

La campagne de l'Écu d'or 1995 a pour but de montrer que les jardins historiques non seulement sont des monuments historiques et culturels, mais qu'ils exercent aussi d'autres fonctions importantes parce que ce sont des éléments structurants du milieu bâti, qu'ils contribuent à l'amélioration du bien-être et du cadre de vie des individus, et qu'ils sont des refuges pour des espèces végétales horticoles et sauvages ou des espèces animales menacées de disparition. Cette campagne est également une contribution à l'Année européenne de la conservation de la nature. Elle vise à lancer la réalisation d'un recensement complet des jar-

dins de Suisse. Des projets-pilotes ont déjà été mis en route. La vente de l'Écu d'or est une aide à la concrétisation de trois projets.

Les jardins de Vullierens

Non loin de Lausanne, le château de Vullierens, avec ses jardins, domine un paysage marqué par l'agriculture depuis des siècles. L'actuelle bâtisse, avec ses jardins, a été construite entre 1706 et 1712 par Gabriel-Henri de Mestral; à partir de 1733, elle a été agrandie dans trois directions. Les jardins comprennent une allée d'accès, une allée de liaison menant à l'église du châtelain et une allée cavalière

double conduisant à un ensemble, à l'origine baroque, de haies. Malheureusement, le développement économique de ce siècle a progressivement défiguré cet agencement. Les terrasses aux formes autrefois géométriques ont été les victimes du souci de rationalisation de l'entretien. Les arbres de l'allée cavalière, aujourd'hui encore impressionnante, mais autrefois taillée régulièrement, ont poussé et les haies d'arbres qui formaient un ensemble romantique ont été négligées pour des raisons financières. Seul l'ancien jardin potager devenu un jardin d'agrément (partiellement ouvert au public) est encore bien entretenu. Dans le village, les

anciens jardins des fermes qui pourraient encore exister n'ont pas encore été recensés. Par ailleurs, le jardin à la française du presbytère, derrière l'église, n'est plus entretenu dans la véritable tradition. Les vergers bordant les axes latéraux disparaissent progressivement, tandis que le paysage forestier et agricole dans lequel s'inscrit le village n'arrête pas de se transformer. La vente de l'Écu d'or vise ainsi à sauvegarder et restaurer ce paysage unique et à informer l'opinion publique par une approche didactique.

Jardins de Bregaglia

Le val Bregaglia est, parmi les trois vallées italophones des Grisons, celle qui commence à Maloja, en Haute-Engadine, et descend vers Chiavenna, en Italie. Ourlée de montagnes majestueuses et profondément creusée, cette vallée fait partie des régions recevant le plus de précipitations dans les Grisons; elle subit des variations extrêmes de température. On y pratique depuis des siècles une exploitation rurale. L'emplacement de nombreux anciens jardins a pu être conservé et certains jardins potagers sont encore entretenus. Plusieurs habitants de la vallée qui avaient émigré au XVI^e siècle pour revenir par la suite dans leur patrie ont créé des jardins d'ornement très raffinés, inspirés des modèles français et italiens. Ces jardins souvent entourés de murs élevés constituent une particularité spécifique à la Suisse en raison de la petitesse de leur taille, de leur situation à proximité des étables, des pâturages et des montagnes abruptes. Les plus intéressants se trouvent à Vicosoprano (jardins), à Stampa (cimetière), à Coltura (palais Castelmur), à Promontogno (allée de châtaigniers), à Bondo (palais Salis), à Soglio (maison Battista et Antonio) et à Castasasegna (jardins de fermes). Les fonds récoltés lors de la vente de l'Écu d'or 1995 de-

vraient notamment contribuer à la restauration des jardins du palais Salis de Bondo et au financement d'une exposition agrémentée d'un diaporama sur les «jardins de Bregaglia», au palais Castelmur.

Château de Teufen

Dans l'Unterland zurichois, au sud de la localité de Teufen, le château de Teufen domine un paysage essentiellement agricole. L'ensemble comprend l'ancien château (dont les premiers éléments datent des XVe et XVIIe siècles) avec des dépendances et des bâtiments d'exploitation agricole, le nouveau château qui n'a été achevé que vers 1976-79 et les jardins en terrasses ainsi que l'orangerie que le Bâlois Eduard Merian fit aménager entre 1850 et 1856 par Conrad Löwe dans un style néoclassique. L'ensemble du parc, classé objet d'importance cantonale, est une propriété privée; sa restauration complète a commencé en 1978. Le jardin entouré d'un mur est subdivisé en trois niveaux et s'inscrit, avec ses essences d'arbres en majeure partie d'origine étrangère, dans un paysage rural traditionnel. Selon un ancien plan, chaque terrasse était unique en son genre. Celle du bas comportait une tonnelle, celle du milieu un bassin avec une fontaine et un réseau de sentiers en cercles avec des places de repos. Celle du haut avait une géométrie rigoureuse avec, en alternance, des arbres fruitiers, des buissons d'arbres à baies et des treillages. La comparaison avec l'état actuel des jardins montre que des transformations ont certes été effectuées au fil du temps, mais que les propriétaires ont su conserver l'essentiel grâce à un entretien constant. La priorité pour assurer la conservation de ce parc est de procéder à un état des lieux et de dresser un plan d'entretien de l'ensemble. La vente de l'Écu d'or 1995 vise à donner un coup de pouce à ce projet.

Initialzündung durch den Schoggitaler 1995

Alte Gärten erlebbar machen

ti. Der Schweizer Heimatschutz (SHS) hat für die Anerkennung des Gartens als kulturgeschichtliches Denkmal schon früh eine wichtige Rolle gespielt. Seit 1916 taucht das Thema in seiner Tätigkeit immer wieder auf. 1995 geht der SHS einen Schritt weiter, und er widmet seinen traditionellen Schoggitaler den historischen Gärten. Denn die diesjährigen Einnahmen aus dem Talerverkauf sollen einen Anstoss zu praktischer Arbeit geben und der Erhaltung und didaktischen Vermittlung von Gärten dienen.

Mit der Taleraktion 1995 soll gezeigt werden, dass historische Gärten neben ihrer Bedeutung als kulturgeschichtliche Denkmäler eine wichtige Funktion als Gliederungselemente unserer Siedlungen haben, dass sie zum körperlichen und seelischen Wohlbefinden der Menschen beitragen und zudem Rückzugsgebiete für gefährdete Garten- und Wildpflanzen und zahlreiche Tiere darstellen. Die Kampagne will aber auch einen Beitrag leisten an das Europäische Naturschutzjahr und den Auftakt zu einer flächenmässigen Erfassung der Gärten in der Schweiz bilden. Dazu sind bereits erste Pilotprojekte angelaufen. Drei konkrete Vorhaben werden dabei durch den Talerverkaufserlös unterstützt:

Gärten in Vullierens

Vullierens liegt unweit von Lausanne inmitten einer in Jahrhunderten geprägten Kulturlandschaft und wird beherrscht von seinem Schloss und dessen Gärten. Das heutige Schloss mit seinen Gärten ist zwischen 1706 und 1712 von Gabriel-Henri de Mestral errichtet und ab 1733 in drei Richtungen erweitert worden. Zur Anlage gehören eine Zugangsallee, eine Verbindungsallee zur vom Schloss-

herr gestifteten Kirche sowie eine doppelte Reiterallee, welche in ein ursprünglich wohl barock gestaltetes Heckenwäldchen führt. Leider hat die wirtschaftliche Entwicklung unseres Jahrhunderts dieses einmalige Ensemble allmählich verarmen lassen. Die ursprünglich geometrisch angelegten Terrassengärten fielen dem vereinfachten Unterhalt zum Opfer. Die auch heute noch eindruckliche und früher geschnittene Reiterallee ist aufgewachsen und das romantische Wäldchen aus Geldmangel verwahrlost. Nur der einstige Gemüsegarten wird noch intensiv als (teilweise öffentlich zugänglicher) Blumengarten gepflegt. Die eventuell vorhandenen alten Bauerngärten des Dorfes sind noch nicht erfasst worden. Und der hinter der Kirche liegende geometrische Gemüse- und Blumengarten des Pfarrhauses wird nicht mehr in der alten Tradition gepflegt. Auch die die Sichtachsen ergänzenden Obstgärten verschwinden allmählich, und die um das Dorf liegende Kultur- und Waldlandschaft verändert sich laufend. Die Taleraktion möchte deshalb dazu beitragen, diese einzigartige Garten- und Kulturlandschaft zu erhalten, wiederherzustellen und mit didaktischem Material erlebbar zu machen.

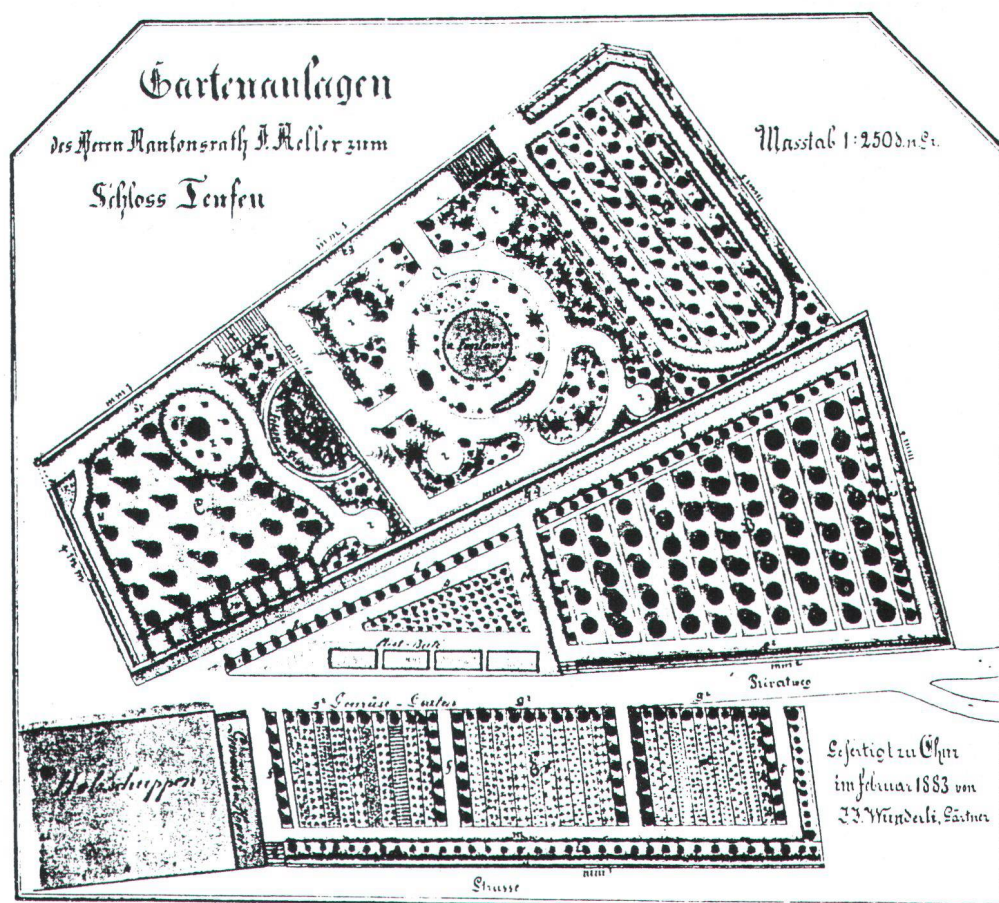
Bergeller Gärten

Das mittlere der drei italienischsprachigen Bündner Täler, das Bergell, beginnt im Oberengadiner Maloja und endet im italienischen Chiavenna. Von spektakulären Bergen umsäumt und tief eingeschnitten, gehört das Tal zu den niederschlagreichsten Gebieten Graubündens, und es wird geprägt von extremen Höhen- und Temperaturunterschieden. Das Tal wurde seit Jahrhunderten mehrheitlich bäuerlich bewirtschaftet. Zahlreiche Nutzgärten haben sich als Freiflächen oder immer noch bepflanzte Gemüsegärten erhalten. Viele seit dem 16. Jahrhundert ausgewanderte und später in die Heimat zurückgekehrte Bergeller legten in ihrem Tal kunstvolle Ziergärten nach französischen und italienischen Mustern an. Die oft von hohen Mauern umgebenen Gärten stellen eine schweizerische Besonderheit dar, sind sie doch meist sehr klein, eingebettet zwischen Ställen, Weiden und steil aufragenden Bergen. Die bedeutendsten auf Schweizer Boden finden sich in Vicosoprano (Gärten), Stampa (Friedhof), Coltura (Palazzo Castelmur), Promontogno (Kastanienallee), Bondo (Palazzo Salis), und Soglio (Casa Battista und Antonio), Castasasegna (Bauerngärten).

Mit einem Beitrag aus dem Talerverkauf 1995 sollen unter anderem der Garten des Palazzo Salis in Bondo restauriert sowie eine Ausstellung mit Tonbildschau über «Gärten im Bergell» im Palazzo Castelmur finanziert werden.

Schloss Teufen

Im Zürcher Unterland, südlich der Ortschaft Teufen, bilden die erhöht gelegenen Schlossbauten von Teufen einen markanten Akzent in der bäuerlich geprägten Landschaft. Das Ensemble umfasst das sogenannte Alte Schloss von 1850 (Vorgängerbauten aus dem 15. und 17. Jahrhundert) mit Ökonomie- und Nebengebäuden, das erst 1976–1979 fertiggestellte Neue Schloss und die dazwischenliegenden terrassierten Gärten sowie die Orangerie, die der Basler Eduard Merian zwischen 1856 und 1850 durch Conrad Löwe im spätklassizistischen Stil errichten liess. Die gesamte Schlossanlage gilt als Objekt von kantonaler Bedeutung, ist im Privatbesitz und wird seit 1978 umfassend restauriert. Der allseitig ummauerte Garten ist auf drei Ebenen angelegt und mit seinem mehrheitlich fremdländischen Baumbestand in die einheimisch-bäuerliche Landschaft eingebettet. Nach einem alten Plan war jede Terrasse eigenständig gestaltet. Die unterste Ebene hatte einen Laubengang, die mittlere ein Wasserbecken mit Fontäne und ein ringförmiges Wegnetz mit verschiedenen Ruheplätzen. Nach einem strengen Rhythmus mit Obstbäumen, Beerensträuchern und Spalieren angelegt war die oberste Terrasse. Ein Vergleich mit dem heutigen Zustand des Gartens zeigt, dass an ihm im Verlaufe der Zeit zwar verschiedene Änderungen vorgenommen worden sind, die interessante und eigenwillige Anlage dank der stetigen Pflege durch die Besitzer jedoch im wesentlichen erhalten geblieben ist. Oberste



cherung hat die Erarbeitung einer Bestandesaufnahme und eines Pflegeplanes für den gesamten Garten. Durch einen Zuschuss aus dem Talererlös 1995 soll dieses Vorhaben ermöglicht werden.

Oben: Mit einem Beitrag aus dem Talererlös 1995 soll der Garten vor dem Palazzo Salis in Bondo/Bergell saniert werden. (Bild Anhorn) Unten: Situationsplan der ursprünglichen Gartenanlage von Schloss Teufen.

En haut: c'est avec une contribution de l'Écu d'or 1995 que le jardin du Palazzo Salis, à Bondo (val Bregaglia) doit être rénové. En bas: plan de situation des jardins d'origine du château de Teufen (AR).